



VINCENT
DOGNA
**TOILES
DE FOND**

Une ligne bleue, des silhouettes de coureurs, la patte de Vincent Dogna est reconnaissable entre mille. Il faut dire qu'avec 33 marathons au compteur, il sait de quoi il parle. Rencontre avec un artiste de la course à pied, qui accumule les toiles au fil des kilomètres.

Clément Excoffier, photos Vincent Lyky

Jeu d'ombres et de lumières à l'entraînement. Quand l'artiste cherche l'inspiration, chaussures de running aux pieds!

Que faire lorsque vous êtes accro à la course à pied, finisher de dizaines de marathons, et qu'une pubalgie vous éloigne de vos chaussures de running pendant six mois? Certains se morfondraient sans doute dans

leur canapé, guettant avec impatience la guérison tant attendue, si longue à venir lorsque l'on a l'habitude de courir presque tous les jours. Au contraire, d'autres en profiteraient peut-être pour couper, afin de reprendre avec envie une fois la blessure oubliée. Vincent Dogna lui, a opté pour la thérapie artistique. Une méthode très efficace, mais qui nécessite cependant une maîtrise du pinceau qui n'est pas à la portée de tout le monde... Il faut dire que cet amoureux de la course à pied a développé très tôt sa vocation. « J'ai fait trois ans d'études à l'École supérieure des arts appliqués Duperré, à Paris, puis deux ans aux Métiers d'arts du Hainaut, en Belgique. » Ajoutez à cela des visites fréquentes et assidues aux ateliers de dessins des villes de Paris et de Valenciennes durant ses jeunes années, et vous aurez vite compris que cette passion pour les toiles ne date pas d'hier.

ARTISTE PRÉCOCE

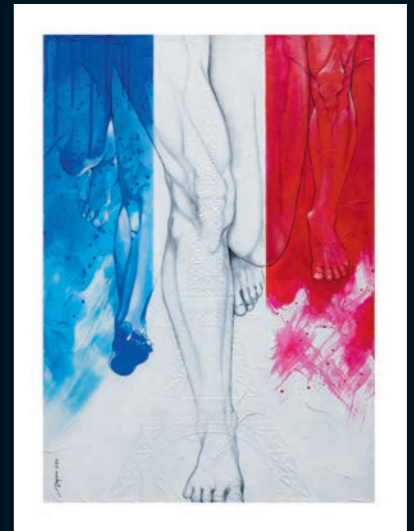
Dès l'âge de 20 ans, Vincent Dogna expose ses créations. À l'époque, pas de marathon ou de course à pied, il fume des cigarettes à la chaîne et le sport est le cadet de ses soucis. Le style penche plutôt vers le surréalisme, mais le succès tarde à venir, et c'est à contrecœur qu'il doit remiser pinceaux et palettes. « Je n'ai plus touché à un pinceau pendant près de vingt ans... », explique-t-il, dans son appartement parisien. Une formation professionnelle plus tard et



le voilà graphiste. Les journées au bureau s'allongent et le besoin de décompresser se fait sentir. Vincent Dogna enfile donc une paire de baskets et part courir. Nous sommes en 1992. Le virus ne le lâchera plus. « J'ai commencé la course à pied de la façon la plus classique qui soit, se souvient-il. Je voulais arrêter de fumer et, comme tout le monde, je me suis mis au sport. » Les entraînements s'enchaînent et les distances s'allongent au fil des mois. Un premier dossard en entraînant un autre, l'objectif du marathon pointe vite le bout de son nez. La fameuse ligne bleue entame son irrésistible attraction... Trois ans plus tard, Vincent Dogna prend le départ de son premier 42 km, sur la plus belle avenue du monde, à Paris. Il s'en souvient encore

avec émotion, plus de vingt ans après: « Le marathon est une épreuve complètement folle. Au fil de ces 42,195 kilomètres, on passe par toutes les émotions et on le partage avec des dizaines de milliers de coureurs. Les derniers kilomètres et le passage de la ligne d'arrivée me donnent des frissons à chaque fois. » À force de persévérance, les chronos descendent, jusqu'à boucler la distance mythique en 3 h 16, en 2004, sur le marathon de Prague.

Une progression stoppée nette en 2006, lorsque survient la pubalgie... et le repos forcé durant six mois. Les soirées sont longues. Alors, Vincent Dogna ressort les pinceaux et se remet à dessiner. La passion est toujours là et il dispose maintenant d'une source d'inspiration inépuisable. « J'ai décidé de peindre des coureurs pour vivre ma passion par procuration, le temps de soigner ma blessure. La ligne bleue, qui matérialise le tracé optimal sur marathon, s'est imposée d'elle-même. Je l'avais déjà suivie pendant tellement de kilomètres que j'en rêvais presque la nuit », sourit-il. Son salon se transforme bien vite en atelier improvisé. Les meubles s'écartent pour laisser place à un chevalet et les étagères croulent sous les tubes de peinture. Les tee-shirts →



Des jambes en action, des silhouettes de coureurs tout juste esquissées, le mouvement est au cœur des toiles de Vincent Dogna.



« J'ai décidé de peindre des coureurs pour vivre ma passion par procuration, le temps de soigner ma blessure » Vincent Dogna, marathonien et artiste peintre



techniques sont quant à eux remplacés par une blouse, bien vite maculée de peinture! «Lorsque j'ai pu reprendre la course à pied, je n'ai pas pour autant arrêté de peindre, mais je n'avais pas du tout dans l'idée de vivre de mon art à ce moment-là», détaille-t-il.

LE MARIAGE DES PASSIONS

C'est sa femme qui, séduite par ses tableaux, le pousse à exposer. Commence alors un long parcours du combattant pour trouver des lieux. Au culot, son book sous le bras, il franchit les portes du ministère de la Jeunesse et des Sports, attiré par une exposition photographique dans le hall. Le courant passe bien et quelques semaines plus tard, en mai 2009, il expose donc pour la première fois ses tableaux. Une bonne nouvelle n'arrivant jamais seule, *Blue Line*, sa toute première œuvre, est sélectionnée au salon des Artistes français, qui se tient chaque année au Grand Palais. Une exposition médiatique soudaine et bénéfique qui lui permet de se faire connaître du grand public et qui le pousse à quitter son poste de graphiste pour tenter de vivre de sa peinture. La voiture remplie de toiles, il sillonne la France et l'Europe pour exposer dans des salons de peinture et sur les villages au départ des grandes courses. Neuf ans plus tard, il cumule près de 148 expositions, des milliers de rencontres avec des coureurs et 62 000 kilomètres de plus au compteur de sa voiture! «*Ce qui me touche vraiment, c'est lorsque ces coureurs qui viennent chercher leur dossard s'arrêtent sur mon stand et me disent: "Vous courez, c'est sûr!". Réussir à retranscrire ce que je vis pendant mes courses à travers mes toiles, c'est le but ultime. La technique [NDLR: il peint à l'acrylique] est secondaire et c'est seulement un moyen d'arriver à ce résultat, déclencher des émotions.*» Mais vivre de la peinture, surtout lorsque l'on ne peint que sur le thème du marathon, est loin d'être évident. Certes, les toiles qu'il vend lui permettent de rembourser ses déplacements, mais la situation demeure précaire.

UN LONG CHEMIN

En 2015, les attentats du Bataclan et les mesures de sécurité drastiques mises en place dans la foulée condamnent de nombreuses courses et le contraignent à annuler les expositions prévues sur ces épreuves. Vincent Dogna doit se rendre à l'évidence, il lui faut reprendre une activité professionnelle en parallèle de la peinture. Il retrouve alors un poste de maquettiste à mi-temps. «*Mais je ne vou-*

«Ce qui me touche vraiment, c'est lorsque les coureurs s'arrêtent sur mon stand et me disent: "Vous courez, c'est sûr!"»

Vincent Dogna, artiste peintre et marathonien



LA LIGNE VERTE

Une fois n'est pas coutume, Vincent Dogna a délaissé le bitume et sera présent au salon de la Saint-Lyon, en décembre prochain. Attiré et intrigué par ce trail, il a en effet réalisé deux toiles (*photo ci-dessus*) pour les organisateurs, essayant de saisir au mieux l'ambiance nocturne de cette classique qui se dispute à la lueur de milliers de frontales.

C'est au cœur de son atelier dans le 11^e arrondissement, que Vincent Dogna laisse libre court à son inspiration. Un peu de dessin, beaucoup d'acrylique et les toiles prennent vie!



lais rien lâcher, se remémore-t-il. Je savais que j'étais un des rares à proposer ce genre de tableaux et j'ai donc continué à peindre le soir, et même souvent la nuit!» Bien lui en a pris, car après quelques années de vaches maigres, les commandes recommencent à affluer. Le «salon-atelier» a migré dans une pièce dédiée de son appartement et son activité s'est professionnalisée. Site internet, réseaux sociaux et toujours autant d'expositions, Vincent Dogna ne laisse rien au hasard, avec l'espoir de pouvoir enfin vivre correctement de son art. Une chose est sûre, il lui manque encore quelques dossards pour boucler la boucle: «*J'ai déjà couru 33 marathons à ce jour et j'espère en courir au moins 42, pour la symbolique du nombre!*» Autant de kilomètres qui restent encore à parcourir et qui inspireront sans aucun doute de nouvelles toiles. ●